

septembre 2018 | Vol. 33, N° 4

# L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



**Le conseil d'administration se réunit  
au Château Mont-Sainte-Anne, p. 8**

**Utile et pertinente, l'AMECQ p.3**

**Roche, ciseaux, papier... Web! p.5**

BULLETIN BIMESTRIEL

# L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

**Rédacteur en chef:** Yvan Noé Girouard  
**Conception graphique:** Ana Jankovic  
**Correction:** Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206  
Boisbriand (Québec) J7G 2T3  
Tél. : 514 383-8533 1-800-867- 8533  
medias@amecq.ca www.amecq.ca

## Conseil d'administration

**Président :**  
François Beaudreau, *L'annonceur, Pierreville*

**Secrétaire :**  
Yvan Noé Girouard, directeur général

## Délégués régionaux :

**Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :**  
Joël Deschênes, trésorier,  
*L'Écho de Cantley, Cantley*

**Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :**  
Caroline Roberge, vice-présidente  
*Autour de l'île, Île d'Orléans*

**Montréal/Laurentides/Laval :**  
Vincent Di Candido, *Échos Montréal, Montréal*

**Chaudière-Appalaches :**  
Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud*

**Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :**  
Pierre Hébert, *Le Haut-Saint-François, Cookshire-Eaton*

**Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :**  
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant, Val-Brillant*

**Culture et Communications**  
**Québec**

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

Photo à la Une : Videline Ribeiro

## SOMMAIRE

### LE MOT DU PRÉSIDENT

#### Utile et pertinente, l'AMECQ

François Beaudreau ..... 3

### LE MOT DU DG

#### Vers un automne chaud !

Yvan Noé Girouard ..... 4

### OPINION

#### Roche, ciseaux, papier...Web!

Yvan Noé Girouard ..... 5

### ACTUALITÉ

**Rencontres régionales** ..... 6

#### Le conseil d'administration en action

Yvan Noé Girouard ..... 7

### DOSSIER

#### Le Saint-Armand : Votre journal aura bientôt quinze ans

Pierre Lefrançois ..... 9

#### Mille mercis à Richard-Pierre Piffaretti !

Les membres du CA ..... 10

#### Le Saint-Armand a quinze ans

Pierre Lefrançois ..... 11

### L'AMECQ EN BREF...

#### Un journal local : Est-ce vraiment utile ?

Michel-Pier Sarazzin ..... 13

#### Levée de fonds réussie pour le journal Tam Tam

L'équipe du journal ..... 14

#### Reconnaissance – Merci à Jean-Guy

Rose-Hélène Fortin ..... 15

#### Le Sentier souligne son 35e anniversaire

Lyne Boulet ..... 16

#### Un après-midi dans la vie d'un camelot

Saïd Farkouh ..... 17

# Utile et pertinente, l'AMECQ

| François Beaudreau |

Remontez le fil du temps. Quelques années suffisent. Bien avant le déferlement d'annonces à saveur électoraliste, ce gouvernement s'était vautré aveuglément dans la rectification budgétaire. Dans la foulée, sans faire de distinction aucune, il avait porté un grand coup à la production d'information locale et régionale en sabrant dans les fonds alloués pour le fonctionnement des associations de médias communautaires.

Prenez le cas de notre association. Privée depuis quelques années d'une partie de son financement, elle parvient de plus en plus

difficilement à fournir des services de soutien et de formation à ses membres.

Ajoutez à cela la nomination successive de trois personnes différentes au poste de ministre de la Culture et des Communications à qui il nous a fallu apprendre l'existence même des médias communautaires.

Vous obtenez le résultat actuel : un gouvernement qui ignore la réalité des associations de médias communautaires, mais qui bouscule son agenda et s'empresse de changer la loi, pour faciliter la conversion d'un ancien quotidien



François Beaudreau

en organisme à but non lucratif. Un gouvernement qui tourne le dos aux attentes de l'AMECQ pour lancer son « programme d'aide à l'adaptation numérique des entreprises de la presse d'information écrite », dont certains bénéficiaires sont des entreprises médiatiques proches des libéraux.

Pour les médias écrits communautaires, l'information de qualité passe par le financement adéquat de son association. C'est peu demander en regard de ce que l'information peut apporter à une société.

Nous allons nous assurer de le rappeler aux candidats, comme aux futurs élus. ❖

VOUS VOULEZ ÊTRE  
**BIEN INFORMÉ ?**

**95%** Des lecteurs apprécient les nouvelles locales et municipales.

96% en région, 93% à Montréal.\*



**Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires**

\* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.



# Vers un automne chaud !

| Yvan Noé Girouard |

Nous avons connu un été chaud. L'automne s'annonce également très chaud, non pas en ce qui concerne le climat, mais plutôt sur le plan des idées.

## Rencontres régionales

Déjà, tout est mis en place pour les rencontres automnales, qui auront lieu à Lévis le 13 octobre, à Sherbrooke le 20 octobre et à Montréal le 27 octobre. Il y a trois ans, nous avons amorcé la tournée « Parlez-nous de vous », dans le cadre de laquelle nous avons visité un à un les journaux de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent en 2015; de l'Abitibi en 2016; du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Mauricie en 2017. Cela, afin de mieux connaître les journaux membres de l'AMECQ.

La tournée se poursuit cette année sous une autre forme : discussion de groupe et échange d'idées. La première partie de la journée sera animée par le président et le directeur général de l'AMECQ. Nous voulons connaître votre perception de l'Association, vos besoins, vos problèmes et aussi vos pistes de solution. Puis, en après-midi, vous pourrez assister à la conférence d'Éric Lamirande. Cette conférence, qui comprendra une période de discussion, portera sur les défis du web pour les médias communautaires. Viendra ensuite un atelier sur l'utilisation des réseaux sociaux animé par Ana Jankovic. La programmation complète et les

lieux des rencontres se retrouvent à la page 6 du présent numéro de l'AMECQdote.

## Partis politiques

Comme vous le savez, il y aura des élections générales le 1<sup>er</sup> octobre prochain. Les résultats de ces élections, en fonction du parti qui sera porté au pouvoir, risquent fort d'avoir des conséquences sur les organismes communautaires au Québec, incluant les médias communautaires et les organismes les représentant. Ainsi, les trois associations de médias communautaires (journaux, radios, télévisions) ont demandé de rencontrer les chefs des quatre principaux partis afin de connaître leur avis sur l'avenir des médias communautaires.

Au moment d'écrire ces lignes, deux partis politiques nous ont déjà rencontrés : le Parti libéral du Québec (PLQ), le 4 juillet, et Québec solidaire (QS), le 15 août. Non, nous n'avons cependant pas rencontré Philippe Couillard ni Manon Massé, que des représentants politiques : deux employés du parti dans le cas du PLQ, et M. Vincent Marissal, candidat pour QS.

## Prochain congrès

Enfin, dès octobre, nous entamerons la préparation du congrès annuel. Sans entrer dans les détails, nous pouvons annoncer que les confé-

rences et ateliers de formation porteront principalement sur le virage numérique. On n'a pas le choix, c'est vers le web (conçu comme complément de l'édition imprimée) que se dirigent les médias écrits. La programmation complète sera dévoilée au début du mois de janvier 2019. Notez toutefois à vos agendas que le 38<sup>e</sup> congrès annuel de l'AMECQ aura lieu du 26 au 28 avril 2019 au Château Mont Sainte-Anne à Beauport.

## Le retour d'Ana

Parlant de virage numérique. Vous avez sans doute constaté que, depuis quelques semaines, l'AMECQ est de plus en plus présente sur le web et sur les réseaux sociaux. Cela est dû à l'excellent travail de notre adjointe aux communications, Ana Jankovic, de retour d'un long congé de maternité. L'AMECQ entend donc accentuer sa présence numérique.

## Nouveau membre

Le conseil d'administration, lors de sa réunion du 18 août dernier, a approuvé l'adhésion d'un nouveau membre. Il s'agit du journal *Le Courrier du Haut-Richelieu*, un hebdomadaire de la région de Saint-Jean-sur-Richelieu dont le tirage s'élève à 20 000 exemplaires. Ce journal, sous la présidence de Monsieur Khaled Kalille, existe depuis 2010. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau membre ! [www.journallecourrier.ca](http://www.journallecourrier.ca) ❖

# Roche, ciseaux, papier... Web !

| Yvan Noé Girouard |



Qui n'a pas joué, étant enfant, à ce jeu qui se joue avec les mains : Roche, ciseaux, papier ! La roche cassant les ciseaux, les ciseaux coupant le papier, le papier enveloppant la roche. Et maintenant, il faut ajouter le Web. Le Web est-il en train de tuer les journaux « papier » ?

L'Association des médias écrits communautaires du Québec existe depuis bientôt 38 ans. Elle en est à un tournant. En fait, elle ne sera jamais plus ce qu'elle a été : un organisme de regroupement visant à assurer un service de soutien et de formation à ses membres.

Sans crier gare, le ministère de la Culture et des Communications change les règles du jeu en imposant de nouveaux paramètres pour l'attribution de la subvention aux organismes de regroupements en créant le PAFOR (Programme d'aide au fonctionnement des organismes

de regroupements). Excusez-moi le mauvais jeu de mots, mais avouons tout de même que ce n'est « pas fort » comme nom de programme. Dans les faits, cela représente une diminution possible de notre subvention. Ces nouvelles règles sont arrivées comme un cheveu sur la soupe au moment de la demande de renouvellement en mai dernier. Les nouveaux formulaires sont forcément conçus par des fonctionnaires qui n'ont aucune idée de ce que sont et font les trois associations de médias communautaires (radios, télévisions et médias écrits). Les critères d'évaluation semblent basés sur les regroupements d'organismes du milieu culturel.

Ce n'est pas tout : on nous demande d'en faire plus avec moins. Faire plus de concertation à l'extérieur de notre *membership*. Mais surtout, en faire plus sur le Web. Le numérique n'est plus considéré comme un moyen

pour atteindre nos objectifs, mais comme un objectif en soi, un objectif qui prendra désormais toute la place. On nous impose le virage numérique.

Il y a un certain illogisme dans tout ça. Alors qu'on nous annonce une subvention de 400 000 \$ répartie sur deux ans entre les trois associations, on annonce de plus un montant de 45 000 \$ par année pendant trois ans pour chacune des trois associations pour l'embauche d'un agent de développement numérique. D'un bord, on coupe dans le soutien à la mission; de l'autre, on dépense sans compter dans des besoins créés de toutes pièces.

L'AMECQ aura des choix douloureux à faire : couper dans son personnel et couper dans ses activités et ses services de formation aux membres, revoir même sa mission. Le numérique à tout prix ! ❖

# Rencontres régionales

## Programmation de la journée

**9 h 30** : Accueil (café et jus)

**10 h** : « **Parlez-nous de vous** » : Discussion de groupe et échange d'idées animée par le président, François Beaudreau, le directeur général de l'AMECQ, Yvan Noé Girouard et le délégué de votre région. Nous voulons connaître votre perception de l'Association, vos besoins, vos problèmes et aussi vos pistes de solution.

12 h : Repas

**13 h** : Atelier-conférence : **Les défis du Web pour les médias écrits communautaires**  
avec Éric Lamirande

À l'heure d'une crise des médias sans précédent, les médias écrits communautaires n'échappent pas au virage numérique axé sur le web et les réseaux sociaux et doivent miser sur leurs atouts pour garder un lien fort avec les communautés locales. Les défis causés par le manque de ressources humaines, financières et techniques compliquent la tâche. Heureusement, il y a de l'espoir. Le web, les réseaux sociaux et la technologie en général sont aussi porteurs d'occasions favorables et proposent des outils pour pouvoir faire les choses autrement. En misant sur nos forces et en nous donnant les moyens de nos ambitions, il est tout à fait possible de développer une stratégie efficiente et efficace pour relever les défis du web tout en restant en phase avec nos objectifs et notre image de marque. Nous vous proposons, durant cet atelier interactif d'une heure trente, de vous familiariser avec les facteurs de succès, des exemples de meilleures pratiques, des outils gratuits ou peu coûteux, ainsi qu'avec les trucs et astuces pour mieux vous démarquer sur le web et augmenter votre visibilité au coeur de votre communauté.

### À propos du conférencier



Éric Lamirande possède plus de 20 années d'expérience en gestion des équipes de travail, en gestion de la formation et en marketing web, vente et réseautage. Il est passionné du développement technologique des êtres humains en contexte de travail. Détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires en gestion et en marketing (1998), il est aussi diplômé du programme court d'études de deuxième cycle en Affaires électroniques (2013). Il a d'ailleurs réussi ce programme avec distinction et a reçu une mention spéciale ainsi qu'une présence au tableau d'honneur. Depuis six ans, il se consacre principalement à la formation et à l'accompagnement en marketing web, notamment en l'utilisation du web et des réseaux sociaux, auprès d'organisations communautaires et d'économie sociale.

**14 h 30** : Pause-café

**14 h 45** : **Votre présence sur les réseaux sociaux**  
avec Ana Jankovic, adjointe aux communications de l'AMECQ

15 h 30 : Départ

# Rencontres régionales

## Lévis

**Samedi 13 octobre**

de 9 h 30 à 15 h 30

Hôtel L'Oiselière, salle Paruline  
165, boulevard Président Kennedy  
Lévis G6V 6E2

**Date limite pour les inscriptions : le 28 septembre**

## Sherbrooke

**Samedi 20 octobre**

de 9 h 30 à 15 h 30

Hôtellerie Jardins de Ville, salle Des Lilas  
4235, boulevard Bourque  
Sherbrooke J1L 1N7

**Date limite pour les inscriptions : le 5 octobre**

## Montréal

**Samedi 27 octobre**

de 9 h 30 à 15 h 30

Centre communautaire Ahuntsic  
10780 rue Laverdure, salle 115  
Montréal H3L 2L9



Henri-Bourassa

**Date limite pour les inscriptions : le 12 octobre**

## Fiche d'inscription

Lévis

Sherbrooke

Montréal

Nom du journal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Noms des participants:

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Nombre de participants : \_\_\_\_ x 35 \$\*

Total : \_\_\_\_\_

\* repas inclus

**Veillez faire parvenir  
votre fiche d'inscription  
et votre chèque libellé  
à l'ordre de l'AMECQ  
avant la date limite au :**

**86, boulevard des Entreprises  
bureau 206  
Boisbriand (Québec) J7G 2T3**

# Le conseil d'administration en action

| **Yvan Noé Girouard** |

Le conseil d'administration de l'AMECQ s'est réuni le 18 août dernier au Château-Mont-Sainte-Anne. Une réunion qui a duré plus de quatre heures et dont le but principal visait la mise en application du plan d'action.

Cette réunion aura permis entre autres de préciser et d'ajouter de nouveaux points au plan d'action pour les deux prochaines années :

- Doter l'Association d'un kit du nouveau membre présentant une introduction à l'AMECQ, les services offerts par l'AMECQ, une explication du lien entre le journal et le délégué régional;
- Trouver un moyen pour que les membres se connaissent davantage entre eux;
- Tenir, dans la mesure du possible, des rencontres régionales lors du congrès;
- Faire en sorte que les sujets traités lors des rencontres régionales soient des sujets ancrés dans la réalité des journaux afin que l'on puisse mettre à contribution des organismes régionaux de formation;
- Effectuer un sondage sur la situation des membres ainsi que sur leur sentiment d'appartenance à l'AMECQ; tracer le portrait de la presse écrite communautaire selon un angle régional et diffuser cette information; le sondage devra être réalisé, dans la mesure du possible, par une firme professionnelle;
- Tenir une campagne nationale de promotion de la presse écrite com-



Les membres du conseil d'administration, de gauche à droite : Raynald Laflamme, Pierre Hébert, François Beaudreau, Vincent Di Candido, Yvan Noé Girouard, Caroline Roberge et Joël Deschênes. Absente de la photo : Julie Tardif, déléguée régionale du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord).

Photo : Jocelyne Hamel

munautaire en vue du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'Association; idéalement, cette campagne sera réalisée par une firme de publicité professionnelle, et ce, conditionnellement à l'obtention d'une subvention;

- Soutenir les journaux membres dans la gestion de leurs publications;
- Créer un groupe Facebook par région.

Il a aussi été proposé de demander au ministère du Patrimoine canadien, une subvention de 18 693 \$ correspondant à 75 % du projet pour la réalisation de trois capsules vidéo de formation portant sur la rédaction d'un article d'opinion, la mise en page et l'utilisation des médias sociaux.

## Rencontres régionales

Le conseil d'administration s'est penché sur l'organisation des rencontres régio-

nales qui auront lieu le 13 octobre à Lévis, le 20 octobre à Sherbrooke et le 29 octobre à Montréal. En avant-midi, il y aura une période de discussion animée par le président de l'AMECQ et le directeur général ainsi que par les délégués régionaux de chacune des régions. En après-midi, il y aura une conférence d'Éric Lamirande sur les défis du Web pour les journaux communautaires et un atelier animé par Ana Jankovic sur l'utilisation des médias sociaux.

## Prix de l'AMECQ pour les journaux à petit tirage

Il a de plus été proposé que la catégorie des Prix de l'AMECQ pour les journaux à petit tirage soit désormais accessible aux journaux tirant à moins de 3 500 exemplaires au lieu de 5 000 exemplaires. ❖



# Le Saint-Armand : Votre journal aura bientôt quinze ans

[Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand*, L'Armandie, juin-juillet 2018 |

Lors de la sortie du prochain numéro, *Le Saint-Armand* célébrera son quinzième anniversaire.

Nous y voyons une occasion de réfléchir au rôle que joue cette publication communautaire, à son utilité et aux moyens qu'il nous faudra prendre pour en assurer la pérennité.

Le 27 mai dernier se tenait l'assemblée générale annuelle des membres de l'organisme à but non lucratif (OBNL) qui gère les destinées du journal. Des citoyens et des élus de quelques-unes des municipalités des environs y ont participé. À cette occasion, les administrateurs ont fait un rapport des activités de la dernière année et ont présenté les prévisions budgétaires pour le prochain exercice. Selon ces prévisions, on peut s'attendre à ce que l'OBNL réalise un fabuleux profit de 93 « cennes ». Personne ne s'en offusque puisque la raison d'être de cet organisme consiste à produire et à distribuer le journal et non à générer des profits. Il n'y a pas ici d'actionnaires qui s'attendent à toucher des dividendes, pas de personnel de direction grassement payé, pas de salariés richement rémunérés. Personne ne s'est jamais enrichi dans cette improbable aventure et cela ne se produira pas.

Il en est ainsi parce que le but de l'opération est d'offrir à la population de l'Armandie un journal indépendant, honnête et intelligent qui reflète l'identité et les préoccupations des gens d'ici. Nous jouons un rôle essentiel et indispensable qui a quelque chose à voir avec

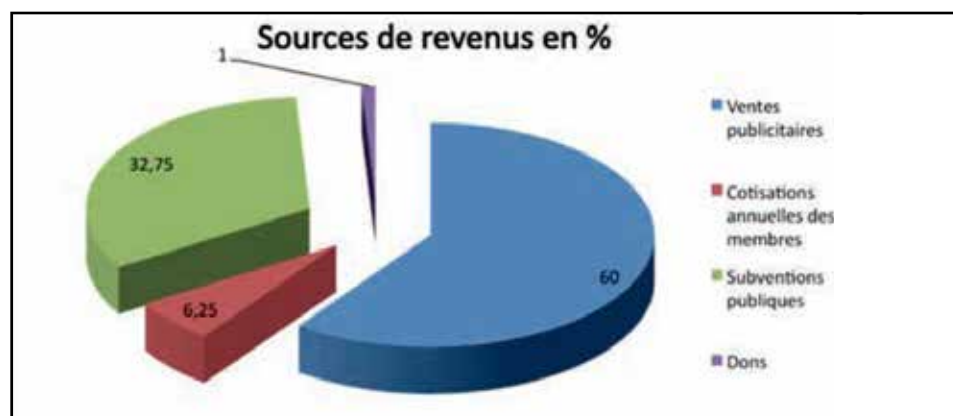
la démocratie, une valeur qui nous est chère et qu'il nous importe de protéger avec énergie.

Lors de l'assemblée générale, nous avons pu prendre la mesure du chemin parcouru depuis ces quinze années de publication : les citoyens qui étaient présents jugeaient essentiel de s'assurer du fait que le journal puisse poursuivre son œuvre. Qu'ils soient simples citoyens ou élus, issus de familles du cru ou nouvellement arrivés dans la région, ouvriers, agriculteurs, artistes, gens d'affaires ou intellectuels, ils nous ont clairement signifié qu'ils reconnaissaient l'utilité de ce journal et la nécessité d'en assurer la survie.

Présentement, les coûts annuels de production, de distribution et de gestion sont d'environ 50 000 \$. Quant aux revenus, ils se répartissent à peu près comme suit : 33 000 \$ en ventes de publicité, 18 000 \$ en subventions gouvernementales, 3 500 \$ en cotisations annuelles des membres et 500 \$

en dons divers. Étant donné ce budget, il va de soi qu'une grande partie des tâches sont effectuées par des bénévoles ou, au mieux, des personnes marginalement rémunérées.

Nous en appelons donc aux citoyens, aux institutions locales, aux élus des instances municipales, régionales, provinciales et fédérales, aux gens d'affaires de la région, à la conscience de chacune des personnes qui occupent ce territoire, qui y vivent et qui en tirent profit. Votre journal a besoin de vous. Nous y arriverons collectivement si un plus grand nombre de nos lecteurs deviennent membres et paient leur cotisation annuelle de 25 \$, si les commerçants, les gens d'affaires et les responsables des institutions locales sont plus nombreux à acheter de la publicité dans nos pages, si les gouvernements de tous les paliers nous accordent davantage de subventions, si ceux et celles qui ont les moyens nous soutiennent par des dons. ❖



# Mille mercis à Richard-Pierre Piffaretti !

| Les membres du conseil d'administration du journal *Le Saint-Armand*, août-septembre 2018 |

**A**près s'être dévoué sans compter durant les huit dernières années, Richard-Pierre quitte ses fonctions d'administrateur du journal *Le Saint-Armand*. Agissant depuis avril 2010 à titre bénévole au sein du conseil d'administration (CA) de l'organisme à but non lucratif qui gère le journal, celui que tout le monde appelle affectueusement « Piff » a joué le rôle de secrétaire et de trésorier du CA, a fait partie de l'équipe de production de la publication et a été le principal artisan de la création de son site web et de sa page Facebook.

Sa grande expérience et ses nombreuses compétences, notamment sa légendaire ingéniosité, ont été extrêmement utiles à cette organisation

communautaire, qui doit constamment faire des miracles avec peu de moyens. On peut affirmer, sans l'ombre d'une hésitation, qu'on n'aura jamais vu bénévole plus actif, généreux et persévérant. « Piff » a été et sera toujours dans nos mémoires un incontournable pilier du journal.

Il quitte donc son siège au CA et son poste de trésorier. Son départ nous attriste, bien sûr, mais nous comprenons tout de même que, à 77 ans, un homme a parfaitement le droit de ralentir la cadence et de consacrer un peu plus de temps à sa vie personnelle. D'autant plus qu'il accepte de continuer de travailler, toujours à titre bénévole, à l'entretien et à la mise à jour du site web et de la page Face-



*Richard-Pierre Piffaretti*

book, ainsi qu'à aider le rédacteur en chef dans sa recherche de financement public pour *Le Saint-Armand*. ❖



# Le Saint-Armand a quinze ans

| Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand*, L'Armandie, août-septembre 2018 |

Il y a exactement quinze ans, dans un village rural en perte de vitesse naissait un petit journal communautaire. Nous pensons qu'il y a lieu de rappeler brièvement l'histoire peu commune de cette publication.

En 2003, quelques citoyens de Saint-Armand décident de fonder un journal de village qui serait distribué gratuitement, six fois l'an, dans toutes les maisons de la petite municipalité.

Surprise ! Les gens des villages voisins en voulaient aussi : dès le début, le journal a donc été distribué gratuitement dans des points de chute des alentours. *Le Saint-Armand* répond à un besoin, celui d'un média qui parle du territoire, de ceux qui y vivent, de leurs activités et de leurs préoccupations. Devant la dévitalisation qui frappe les petites communautés rurales, les crises économiques qui se succèdent, la « montréalisation » de l'information, les gens d'ici sentent le besoin de se rapprocher les uns des autres et prennent conscience de la valeur de leur patrimoine commun.

## La croissance

Dès avril 2012, le journal est donc tiré à 7000 exemplaires et distribué dans les résidences de dix municipalités. Le territoire desservi, que nous appelons l'Armandie, comprend les municipalités de Saint-Armand, de Pike River, de Bedford, de Bedford Canton, de Notre-Dame-de Stanbridge, de Stanbridge Station, de

Stanbridge East, de Saint-Ignace, de Dunham et de Frelighsburg.

## Propriété du journal

*Le Saint-Armand* est la propriété des membres de l'organisme à but non lucratif (OBNL) qui le gère. Il s'agit d'une institution communautaire au service des gens d'ici. Tous les citoyens majeurs qui résident dans l'une ou l'autre des municipalités de l'Armandie peuvent devenir membres de l'OBNL. Cet organisme est dirigé au quotidien par neuf bénévoles élus par les membres qui se réunissent une fois l'an lors de l'assemblée générale annuelle. Bon an mal an, de 100 à 200 membres paient leur cotisation annuelle de 25 \$. De plus, quelques dizaines de personnes collaborent, d'une manière ou d'une autre, à la production du journal et à la bonne marche de l'organisme.

Le but de l'organisme est d'offrir à la population de l'Armandie un journal indépendant, honnête et intelligent qui reflète son identité et ses préoccupations. Nous jouons un rôle essentiel et indispensable qui a quelque chose à voir avec la démocratie, une valeur qui nous est chère et qu'il nous importe de protéger avec énergie.

## Financement du journal

Présentement, les coûts annuels de production, de distribution et de gestion sont d'environ 50 000 \$. Quant

aux revenus, ils se répartissent à peu près comme suit : 33 000 \$ en ventes de publicité, 18 000 \$ en subventions gouvernementales, 3 500 \$ en cotisations annuelles des membres et 500 \$ en dons divers. Étant donné ce budget, il va de soi que l'organisation ne fait pas de profit et qu'une grande partie des tâches sont effectuées par des bénévoles ou, au mieux, par des personnes maigrement rémunérées. Le but n'est d'ailleurs pas de générer des profits, mais bien de produire et de distribuer un journal destiné à informer la population. De par sa structure, l'OBNL n'a ni actionnaires désireux de toucher des dividendes, ni personnel grassement payé, ni salariés richement rémunérés. Personne ne s'est jamais enrichi dans cette improbable aventure et cela ne se produira pas.

Cela dit, comme c'est le cas pour tous les médias, le modèle d'affaires traditionnel, qui fait reposer tout le financement sur les ventes de publicité, ne fonctionne plus. Il faut donc trouver d'autres sources de revenus pour assurer la pérennité du journal.

## Les municipalités soutiennent *Le Saint-Armand*

C'est pour cela que le conseil d'administration du journal, avec l'appui du directeur général de la MRC de Brome-Missisquoi, a demandé aux dix municipalités de l'Armandie d'apporter leur appui financier à la



publication du journal. Presque toutes ont répondu de manière positive. Voici le montant de leur contribution respective :

Ville de Dunham :	500,00 \$
Ville de Bedford :	268,75 \$
Saint-Armand :	253,75 \$
Frelighsburg :	225,00 \$
Saint-Ignace :	200,00 \$
Pike River :	100,00 \$
Stanbridge East :	100,00 \$
Notre-Dame :	78,00 \$
Stanbridge-Station :	50,00 \$
Canton de Bedford :	0,00 \$
<b>TOTAL :</b>	<b>1775,50 \$</b>

Nous remercions les municipalités participantes d'avoir ainsi reconnu la valeur du rôle que joue le journal pour l'ensemble des communautés de l'Armandie et nous souhaitons qu'elles répètent la chose chaque année.

Cependant, les besoins dépassent de beaucoup les sommes consenties à ce jour et il faudra trouver davantage de fonds pour assurer la survie du journal. Nous en appelons donc aux citoyens, aux institutions locales, aux élus des instances municipales, régionales, provinciales et fédérales, aux gens d'affaires de

la région, à la conscience de chacune des personnes qui occupent ce territoire, qui y vivent et qui en tirent profit. Votre journal a besoin de vous. Nous y arriverons collectivement si un plus grand nombre de nos lecteurs deviennent membres et paient leur cotisation annuelle de 25 \$, si les commerçants, les gens d'affaires et les responsables des institutions locales sont plus nombreux à acheter de la publicité dans nos pages, si les gouvernements de tous les paliers nous accordent davantage de subventions, si ceux et celles qui en ont les moyens nous soutiennent par des dons. ❖

# Un journal local : Est-ce vraiment utile ?

| Michel-Pier Sarazzin, *Ski-se-Dit*, Val-David, juillet 2018 |

Depuis que j'ai pris en charge la rédaction du *Ski-se-Dit*, il y a maintenant une quinzaine d'années, j'ai toujours défendu le point de vue selon lequel un journal local est le meilleur antidote aux rumeurs. Il faut dire qu'il y a quinze ans, nous n'avions pas vraiment recours aux réseaux sociaux pour nous informer de manière plus ou moins utile.

Depuis quelques mois, devant des événements politiques d'envergure comme l'élection du président américain, qui aurait présumément été biaisée par du trafic de renseignements personnels impliquant la Russie et une firme importante de Londres, associée au réseau américain Facebook, la grande presse nationale et internationale commence à réagir au trafic incontrôlé de la désinformation par internet. Ce dossier, qui n'a pas fini de faire couler l'encre des chroniqueurs, trouve un écho chez nous (lire notre éditorial ce mois-ci). La rumeur, transformée en « faits alternatifs » pour servir la cause, souvent obscure, d'individus peu scrupuleux prétendant vouloir énoncer des faits et en faire la preuve, n'est en fait qu'une manipulation plus ou moins théâtrale d'informations réelles, mais juxtaposées sans vergogne pour rendre n'importe quelle théorie crédible. Cela est possible parce que l'engagement social des utilisateurs des réseaux sociaux n'engage qu'eux-mêmes et que personne ne songe à contester

leurs élucubrations, à moins d'avoir du temps à perdre. Contrairement à cela, la presse officielle, qu'elle soit régionale ou nationale, obéit, par rapport à ses sources, à une éthique journalistique responsable et clairement établie auprès du grand public.

Voici, par ailleurs, un autre éclairage sur la question, publié récemment dans *La Presse+*.

Extrait :

**« Tout le monde paye davantage quand un journal disparaît »**

La fermeture d'un journal local fait augmenter les coûts d'emprunt des municipalités qu'il desservait, ce qui se traduit par une hausse des impôts fonciers, révèle une nouvelle étude américaine, la première à se pencher sur la question. « Les gens ont moins d'argent dans leurs poches après la fermeture de leur journal local », explique Pengjie Gao, professeur adjoint de finance à l'Université Notre-Dame, en Indiana. Nicolas Bérubé, de *La Presse*, lui a parlé.

N.B.— L'étude que vous avez coréalisée montre que les journaux sont bénéfiques pour les finances publiques des régions qu'ils desservent : les municipalités américaines ont vu leurs coûts d'emprunt augmenter de 0,05 % à 0,11 % en moyenne après la fermeture de leur journal local.

P.G.— Exactement. Nous croyons que les journaux locaux, surtout les journaux locaux de haute qualité,

jouent un rôle de chien de garde vis-à-vis du gouvernement. Le journalisme d'enquête, en particulier, a un impact. Les journalistes poussent les élus à se justifier, à prendre la responsabilité pour leurs décisions. Les citoyens qui vont voter lors d'une élection, ou lors d'un référendum, doivent être informés. Sans le travail des journalistes, les citoyens n'ont pas l'heure juste sur les enjeux. Les gouvernements locaux ont beaucoup de latitude et prennent de nombreuses décisions. Certaines décisions sont efficaces, d'autres ne le sont pas. Si personne n'est là pour faire le suivi, les électeurs ne savent pas ce qui se passe. Les élus peuvent faire un travail terrible, et les citoyens ne le savent pas.

N.B.— Pourquoi les villes sans journaux doivent-elles payer plus cher pour emprunter ?

P.G.— Certains élus locaux ont tendance à entreprendre des projets impériaux qui ne devraient pas être entrepris. À long terme, ce comportement augmente les risques de défaut. Aussi, je crois que c'est une question de familiarité avec les grands projets d'une municipalité. Si vous n'avez pas de transparence, les coûts d'emprunt sont généralement plus élevés. La fermeture d'un journal local de haute qualité a des répercussions sur toutes ces facettes. Nous avons vu cela à l'œuvre partout aux États-Unis, tant dans les endroits où l'économie va bien que là où l'économie va mal. Certains exemples sont extrêmes. Il y a quelques

années, dans la petite ville industrielle de Bell, près de Los Angeles, le gestionnaire de la ville était payé 787 637 \$ par an, et le chef de police gagnait 457 000 \$, soit 50 % de plus que le chef de police de Los Angeles. Une des raisons qui expliquent ces salaires est qu'aucun journal ne couvrait Bell. Le dernier journal y avait fermé ses portes dans les années 90.

N.B.— Vous dites que les sites internet de nouvelles locales n'ont pas le même impact qu'un journal...

P.G.— Oui, nous avons vu que les sites internet de nouvelles ne parviennent pas à remplir le vide créé par la fermeture d'un journal. Bien souvent, on a un site qui relaye des nouvelles nationales plutôt standard, avec peu de

contenu produit localement. C'est basé sur du contenu plus léger, qui n'a pas le même mordant. On parle aussi de plus en plus de « journalisme citoyen » et des médias sociaux. Mais combien de journalistes citoyens font un travail rigoureux? Comment font-ils pour départager la rumeur de la nouvelle? Ils ont leur rôle à jouer, mais je ne crois pas qu'ils peuvent prendre la place des journalistes. Les journaux locaux jouent un rôle unique qui ne peut pas être remplacé facilement.

Donc d'un côté, quand un journal ferme, vous pouvez économiser de l'argent et aller lire les nouvelles gratuitement sur internet. Mais de l'autre côté, les coûts d'emprunt de la municipalité augmentent, et ce sont les citoyens qui paient, et donc les gens au-

ront moins d'argent dans leurs poches. Tout le monde paye davantage quand un journal disparaît.

Quelques chiffres :

- 225 journaux hebdomadaires ont disparu au Canada depuis 2010
- 27 quotidiens qui ont disparu au Canada depuis 2010
- 43 % des emplois dans la presse écrite ont été perdus au Québec entre 2009 et 2015

---

Sources : Forum des politiques publiques et MCE Conseils

# Levée de fonds réussie pour le journal *Tam Tam*

| L'équipe du journal, *Tam Tam*, Matapédia, mai 2018 |

Le dimanche 29 avril 2018 avait lieu la première activité de levée de fonds pour notre journal communautaire à la salle municipale de Saint-François. Environ 110 personnes ont assisté à notre Après-Midi Country au rythme de la musique des Good-Tymeux, qui en ont fait danser plus d'un.

Diane Dufour, présidente du journal, a remercié les participants et leur a rappelé que, depuis sept ans déjà, le *Tam Tam*, réalisé presque entièrement par une équipe de bénévoles, est distribué gratuitement dans 1200 foyers sur notre territoire. « Nous

sommes aidés par un bon nombre d'entre vous qui nous fournissez régulièrement des articles et des informations à faire paraître », a-t-elle affirmé.

Puis, un délicieux repas orchestré par la chef Pauline Pitre a fait le bonheur de tout le monde. Trois de nos maires présents (Nicole Lagacé, Ghislain Michaud et Guy Gallant) ont habilement souligné l'importance du journal *Tam Tam* pour nos cinq municipalités et la fierté que chacune en retire. Grâce à la collaboration des organisateurs, des bénévoles et des parti-

cipants, un bénéfice net de 2328 \$ donnera un bon coup de main au journal *Tam Tam* pour poursuivre sa diffusion.

Bravo et merci à toutes et à tous pour cette réussite ; votre participation est une belle marque de confiance qui ravive notre dynamisme et nous incite à poursuivre notre mission citoyenne. ❖



# Merci à Jean-Guy

| Rose-Hélène Fortin, *L'Attisée*, Saint-Jean-Port-Joli, juillet 2018 |

Depuis une vingtaine d'années, Jean-Guy Toussaint a collaboré à notre journal communautaire, *L'Attisée*. En quittant la vice-présidence, il demeure fidèle à l'équipe de rédaction. Sincères remerciements.

Bientôt 35 ans : c'est la vie de notre journal, *L'Attisée*. Le feu qui l'anime est demeuré ardent grâce au dévouement méritoire de ses administrateurs et de leurs collaborateurs. Un des leurs œuvre depuis près de 20 ans au sein du conseil d'administration : honneur à Jean-Guy Toussaint, qui en a été le vice-président de 1998 à 2016 ! Il désire désormais et il mérite bien couler des jours à l'abri d'importantes responsabilités sans toutefois quitter complètement nos rangs.

Depuis son entrée au journal, Jean-Guy s'est généreusement impliqué dans les autres tâches de travail : l'assemblage, la rédaction d'articles et même l'animation en l'absence du président lors des rassemblements ou des activités publiques. Ses textes ont rappelé le visage de quelques personnages importants qui ont fait notre histoire et ses reportages ont souvent fait connaître différents événements et de nombreuses activités culturelles et sportives de chez nous. Ses nombreuses photos ont illustré les faits rapportés, les lieux et les visages. Certains sujets à traiter sont parfois ambigus et moins connus des journa-



Jean-Guy Toussaint

listes ; Jean-Guy n'a jamais lésiné sur les recherches plus intensives pour livrer l'information le plus adéquatement possible.

Le prix Victoire-Duval-Lévesque rappelle le nom de cette autre exceptionnelle travailleuse du journal et, grâce à la participation des lecteurs, il a souligné le mérite des journa-

listes. À plusieurs reprises, Jean-Guy a donc reçu un des prix remis chaque année à trois méritants lors de la tenue du Salon du livre.

Là où il s'engage, Jean-Guy sait jongler avec le mot *bénévolat*. Le conseil d'administration de *L'Attisée* apprécie son dévouement et le salue avec reconnaissance. ❖

# Le Sentier souligne son 35<sup>e</sup> anniversaire

| Lyne Boulet, *Le Sentier*, Saint-Hippolyte, juillet 2018 |

Pour marquer l'événement, l'assemblée générale annuelle du *Sentier*, qui s'est tenue le 15 juin 2018, a été suivie d'un agréable vins et fromages.

## Bilan annuel

« Votre journal communautaire va bien. » Tel est, en substance, le portrait dressé par le président du journal, Michel Bois. Le bilan financier, présenté par la trésorière, Liette Lussier, confirmait également que *Le Sentier* a réussi à tirer son épingle du jeu malgré la difficulté constante à vendre de la publicité, l'épine dorsale du financement du journal. Même si une étude récente<sup>1</sup> prouve que le journal est lu par 1,68 personne par ménage et qu'on le conserve jusqu'à douze jours pour le consulter, les commerçants favorisent la publicité en ligne. Cela n'est pas une particularité locale. Tous les médias écrits font face à cette situation et tous peinent à boucler leur budget.

Trois membres du conseil d'administration devaient être élus pour un nouveau mandat de deux ans. Michel Bois et Liette Lussier ont été reconduits par acclamation dans leurs postes d'administrateurs. Monique Beauchamp, l'une des fondatrices du journal, se joint à l'équipe du CA. Elle a également été élue par acclamation. Pour souligner de belle façon le 35<sup>e</sup>, Jean-Pierre Fabien<sup>2</sup>, Monique Pariseau<sup>3</sup> et Robert Riel<sup>4</sup> ont lu les textes qu'ils ont publiés récemment pour l'anniversaire du *Sentier*.



## Vins et fromages

La quarantaine de personnes réunies pour l'occasion ont porté le toast en souhaitant *Sentier*! – plutôt que le traditionnel *santé*! – à la bonne marche et à la survie du journal, qui doit son existence à tous les artisans bénévoles qui y ont consacré leurs énergies.

Marguerite Blais a fait une courte allocution en rappelant combien l'environnement de Saint-Hippolyte, son havre de paix, lui a permis de passer à travers des années difficiles. Elle a même indiqué qu'elle se laisserait peut-être tenter, un jour, par la perspective d'écrire dans *Le Sentier* une chronique au sujet des proches aidants.

Quant à lui, le maire Bruno Laroche a assuré le journal communautaire de

l'appui immuable et de la collaboration continue de la municipalité. « Nous sommes aux côtés du *Sentier* depuis sa création, a-t-il déclaré. À certains moments, il y a eu des tensions, admet-il, mais il n'a jamais été question de lâcher le journal. » Longue vie au *Sentier* !

<sup>1</sup> <http://www.journal-le-sentier.ca>, Éditions antérieures : JUIN 2018, p. 6 — Un million de lecteurs pour les publications communautaires québécoises, dont *Le Sentier*

<sup>2</sup> <http://www.journal-le-sentier.ca>, Éditions antérieures : FÉVRIER 2018, p. 8 — Fondation du journal communautaire *Le Sentier* : le début d'une grande aventure

<sup>3</sup> <http://www.journal-le-sentier.ca>, Éditions antérieures : MARS 2018, p. 12 – *Le Sentier* : un parcours de 35 ans

<sup>4</sup> <http://www.journal-le-sentier.ca>, Éditions antérieures : MAI 2018, p. 12 – 35



# Un après-midi dans la vie d'un camelot

[Saïd Farkouh, camelot métro Monmorency, *L'itinéraire*, Montréal, le 1<sup>er</sup> juillet 2018 |



Photo : Mario Alberto Reyes Zamora

Il est 15 h à l'une des stations du métro de Montréal où Jean travaille à la vente du magazine *L'itinéraire*. Il est debout, à quelques mètres de la ligne de perception, face aux passagers qui sont en train de sortir des voitures de métro.

Les passagers se précipitent comme un tsunami humain, chacun veut atteindre les escaliers mécaniques de la station de métro avant d'être bloqué par les autres, et ce, pour pouvoir sortir plus vite. Jean est le camelot de cette station, vêtu d'une veste noire de *L'itinéraire*, pour lequel il travaille. Il tient un magazine d'une main et de l'autre, une enveloppe en contenant quelques autres qu'il espère vendre aujourd'hui.

## « Nouveau numéro ! »

Jean a commencé à crier avec son accent étranger, qui est connu par de nombreux passagers : « Bonjour, Mesdames et Messieurs, *L'itinéraire*, nouveau numéro ! »

Trois à cinq minutes se sont écoulées avant que toutes ces personnes soient sorties. Les vagues d'humains se succèdent plusieurs fois, mais pas les ventes. Jean essaye de contrôler ses nerfs en poussant sa patience à la limite, alors qu'il regarde directement dans leurs yeux.

Certains ont l'air fatigué, peut-être épuisé après un travail pénible pen-

dant de longues heures ou après s'être chicanés avec leurs collègues ou leurs patrons ; certains sont distraits ou ont le visage austère.

Les passagers ont une chose en commun : ils sont tous pressés et se précipitent pour accomplir leur destin. Certains mettent des écouteurs sur leurs oreilles. Jean se demande comment il peut communiquer avec eux s'ils ne peuvent pas l'entendre. Certains n'ont pas d'argent dans leurs poches parce qu'ils utilisent toujours leurs cartes bancaires.

Jean tourne la tête de l'autre côté. Il jette un coup d'œil à un jeune mendiant qui le regardait avec colère. Peut-

être considérait-il Jean comme un adversaire qui a envahi son spot.

### Des robots programmés

Les trains du métro arrivent encore, les passagers ont l'air plus stressé qu'auparavant; c'est l'heure de pointe. Ils ressemblent à des robots programmés, ils courent au rythme de la vie pressée d'ici.

Entre ces passagers, certaines filles des collèges ou des écoles, des dames qui travaillent dans les bureaux, sont très belles et élégantes et passent devant Jean. Il regarde leurs jolis yeux et leurs charmants sourires avec lesquels elles l'encouragent et s'excusent de ne pas acheter le magazine.

Jean se sent content de leurs sourires, mais cela ne suffira pas à couvrir le coût de son dîner et de son sou-

per pour aujourd'hui, pas plus qu'à s'acheter une tasse de café.

Jusqu'à présent, Jean n'a même pas vendu un magazine. Il pense qu'il vaudrait peut-être mieux changer de stratégie de vente, trouver quelque chose qui pourrait attirer l'attention de tous ces gens. « Bonjour, lisez sur moi, « Zoom sur Jean » dans *L'Itinéraire*. Faites ma connaissance dans le magazine *L'Itinéraire*. »

### La vieille dame qui marchait dans la foule

Une vieille dame s'approche lentement de lui, et commence à parler du magazine en disant qu'elle l'aime et l'achète régulièrement depuis de nombreuses années. Elle aime aider les camelots... mais elle est interrompue par une autre vague de passagers qui sont sur le point d'arriver.

Elle a payé trois dollars. « Merci madame, bonne journée. » Les trois dollars ont remonté le moral de Jean. C'est la première vente de la journée. Il a 1,50 \$ dans sa poche.

Il est 17 h. Une vente en deux heures, ce n'est pas assez. Le sourire de Jean s'est estompé même s'il essaye très fort de paraître souriant. Il se souvient des mots d'un collègue qui lui a dit : « Communiquer et sourire, entre le camelot et les clients, c'est la clé du succès dans la vente. » Il est 18 h. Jean se demande s'il y a une erreur dans sa performance.

### À qui sait attendre

Soudain, voici une belle femme qui s'approche de lui.

- Combien ça coûte un journal ?
- Trois dollars, Madame.
- Es-tu dans ce métier depuis longtemps ?
- Seulement quatre mois.
- Est-ce que c'est ta photo en page trois ? « Zoom sur Jean ?
- Oui, c'est moi.
- Bravo, ne lâche pas. Voici 20 \$. Garde la monnaie. »
- Jean vérifie l'argent et n'en croit pas ses yeux : 20 \$ !
- Merci beaucoup Madame. Merci et bonne soirée. ❖

# PÉRIMÉ, LE PAPIER ?

**1,39** Nombre moyen de lecteur par foyer.\*



**Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires**

\* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.